

des canaux, qui est l'un des champions les plus fermes de la politique nationale et qui s'efforce de mettre en pratique ce qu'il sait prêcher avec tant de force et d'éloquence :

“ On demande des soumissions pour la fourniture du matériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours des quatre années prochaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir chaque année : 20 locomotives, 16 wagons de première classe, ou wagons-lits, selon que pourra l'exiger le gouvernement; 3 wagons express ou de bagage; 3 wagons de poste et wagons fumoirs; 240 wagons de fret couverts; 100 wagons de fret découverts; 2 charrues pour le déblaiement de la voie; 2 charrues à neige; 2 charrues en saillie; 40 wagons.

Le tout devra être manufacturé au Canada et livré sur le parcours du chemin de fer du Pacifique, à Fort William ou dans la province de Manitoba.”

Je n'hésite pas à dire que le gouvernement, que l'honorable ministre des chemins de fer et des canaux en particulier, méritent nos plus chaudes félicitations pour avoir fait un mouvement aussi patriotique dans la bonne direction. Aussi, j'espère qu'il produira tous les heureux résultats que l'on doit attendre de cette sage et intelligente application de la politique nationale.

Le pays s'est engagé à accomplir une grande entreprise, la construction de 2,500 milles du chemin de fer du Pacifique; le pays a déjà fait et est prêt encore à faire les plus grands sacrifices pour assurer le succès de notre entreprise nationale; le pays n'acceptera pas la politique de répudiation qui va lui être offerte par les membres de l'opposition, après avoir condamné leur politique de négation; le pays croit que ce chemin de fer consolidera notre union politique, qu'il contribuera énormément à attirer l'émigration sur nos rives et à développer les ressources vastes mais encore inexploitées du Canada; mais le pays a lieu de s'attendre que la génération actuelle—sur laquelle retombera la plus grande partie du fardeau—recueille tous les fruits immédiats possibles de ces sacrifices.

Je dois déclarer hautement que, si nous allions continuer de dépenser à l'étranger une forte partie des sommes énormes requises pour la construction et l'équipement de notre chemin transcontinental, j'hésiterais, pour ma part, à approuver davantage une pareille dépense, qui est de nature à augmenter

considérablement notre dette publique. Mais que le gouvernement persévère et persévère énergiquement dans sa politique, et la Chambre et le pays, j'en ai la ferme confiance, seront heureux de donner leur plein assentiment à une politique aussi éclairée que patriotique. En 1877, le gouvernement de Victoria, l'une des colonies de l'Australie, demanda des soumissions pour la fourniture de 5,000 tonnes de tuyaux d'aqueduc en fer, et dans le but d'encourager l'industrie domestique, il accepta la soumission d'une manufacture du pays, quoiqu'il pût importer le même article à £17,000 meilleur marché. Imitons au besoin cet exemple: c'est là de la véritable politique nationale. Suivons cette politique en toute occasion et par tous les moyens légitimes; suivons cette politique qui a été sanctionnée, non-seulement par le parti conservateur, mais par des milliers d'anciens libéraux—qui ont cessé d'appartenir à un parti réformiste qui n'a pu rien réformer; et nous oublions jamais la glorieuse devise inscrite sur la bannière que nous avons fait triompher aux dernières élections, et qui doit nous servir de guide: “ Le Canada pour les Canadiens.”

M. GILLMOR: Sur cette question du tarif, l'opposition n'est pas guidée par une politique d'expédients, mais uniquement par les principes: en principe, nous sommes opposés à la protection,

Dans les quelques observations que je vais avoir l'honneur de faire, je ne me propose pas de relever les discours de mes honorables collègues qui m'ont précédé; je dirai seulement que l'honorable député qui vient de reprendre son siège (monsieur Tassé) a manifesté une vivacité qui me rappelle un fait qui s'est passé dans notre pays. Un jeune homme plein d'ambition qui avait fait ses études théologiques, étant sorti du séminaire, fut appelé à exercer le ministère. On demandait à un vieux monsieur, qui était allé l'entendre, ce qu'il pensait de lui. “ Eh! bien, répondit-il, vous pouvez effiler un canif, mais vous n'en ferez pas un rasoir.” Or, mon jeune ami de la droite, qui vient d'essayer de démolir l'honorable député de Durham-Ouest et l'honorable chef de l'opposition, est très-tranchant quand on l'aiguise, mais il n'a pas en lui la matière qui fait le rasoir.

Je n'ai pas l'intention, M. l'Orateur, de